

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item8. Stafford House, Samedi 15 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

8. Stafford House, Samedi 15 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Séjour à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants



[9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-07-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous me maltratez Monsieur. Depuis le n°4 je n'ai rien reçu qu'un tout petit

mot de dimanche dernier.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°
25/29-33

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 39-40-41-42, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/112-127

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

8. Stafford house samedi 15 juillet 1837

Vous me maltraitez Monsieur, depuis le N°4. Je n'ai rien rien qu'un très petit mot de dimanche dernier. Reprenez je vous en prie vos bonnes manières. J'essayai hier de me promener un peu. Cela ne me réussit pas ; il survint un gros orage. Ma porte fut assiégée comme de coutume. Je n'ai à vous rendre compte que de mes tête à têtes. Le plus long hier fut avec Lord Harrowby. Dieu, qu'il est sombre ! Au reste cela a toujours été son métier. Et durant les 18 années qu'il s'est trouvé dans le Cabinet il n'y a jamais fait autre chose que d'exposer toujours le mauvais côté de toutes les questions qui s'y agitaient. Eh bien, c'est d'une grande utilité. De cette façon les mauvaises chances ne manquaient jamais d'être prévues et écartés si faire ce pouvait. C'est un des hommes d'État de ce pays qui a le plus d'expériences des affaires. Il était ami intime de Pitt. il voit la fin du monde bientôt. Il a un mépris. profond pour les Ministres, & il exprime tout cela dans les termes les plus doux. Cela est fort peu Anglais. J'aime mieux les vérités brutales dans leurs boucles. Alors, ils sont charmants.

Lord John Russell vient souvent causer avec moi il est d'une familiarité & d'une naïveté charmantes. Nous rions un peu de tout. Le duc de Devonshire arriva hier de la campagne pour faire les arrangements avec moi. Il veut absolument septembre à Chathworth. Moi je voudrais septembre autre part, la poussière de Paris me paraît charmante enfin je verrai, Je ne veux me lier par aucun engagement. Monsieur je m'interromps vingt fois pendant que je vous écris. Me voici dans une exclamation & un soupir d'avant hier.

Point de lettres ? Comment m'expliquer cela. Comment supporter tous ces mécomptes ? Les idées les plus extravagantes s'emparent de mon esprit. Quelques unes atroces ; d'autres tellement enivrantes que j'en perds la tête. Il me semble que un tête à tête aujourd'hui ne seront pas seulement avec des Anglais. La mer est le vite franchie ! Et puis je me figure tout. Monsieur est-il bien raisonnable de se livrer à son imagination ? Vous m'avez fait du mal en me disant un jour que vous la laissiez-vous accuser quelques fois. Prenez garde Monsieur à tout ce que vous me dites. Ma foi ne vous est si grande que je ne crois jamais mal faire en vous imitant. De même que je crois que je saurais réprimer tout ce qui pourrait vous déplaire. Cette poste venue sans lettre de France m'en a portée une de Pétersbourg. Mon mari allait s'embarquer le 8 pour venir à Lubek. Il se borne à cet avis. Je me figure

quelques fois qu'il ne serait pas impossible qu'il vint me voir pour quelques jours seulement. Le bateau à vapeur de Hambourg arrive après demain. S'il l'amenait ! J'ai l'imagination toute sombre comme celle de lord Harrowby. Il me semble que l'atmosphère anglais y dispose. Tout me fait peur.

Je fis hier un grand dîné chez Lady Jersey. Votre Ambassadeur fut encore mon voisin. Il me parla de tout. Nous devenons familiers. Combien je pense à l'interrogation prophétique que vous me fîtes il y a deux ans à d'ici chez Mad. de Boigne. Vous en souvenez- vous ? Je passai après le dîné c.a.d. à onze heures du soir chez lady Holland. J'entrai & je trouvai le mari tout seul, Madame était au spectacle dans ces cas là où lui laisse à lui une bougie, ses lunettes & du papier pour écrire. Pas autre chose. Il trouva ma visite fort agréable. Sa bonne humeur me plut.

J'ai vu ce matin, lord Grey, Pozzo, & lord Aberdeen chacun bien longtemps. Ellice & quelques autres par dessus le marché. Monsieur, il est arrivé quelque chose d'étrange entre Lord Aberdeen et moi. Vous le connaissez un peu par ce que je vous ai dit de lui. Moi je le connais & je l'aime beaucoup ma société lui a toujours plu, & voilà tout. Il a été bien heureux dans sa vie. Heureux comme vous l'avez été. Il a tout perdu. Deux femmes, quatre enfants chacun à l'âge de 16 ans. C'est une tragédie ambulante. Mes malheurs ont pu accroître le goût qu'il a toujours trouvé dans ma société, car les malheureux se cherchent. Il aura trouvé en moi maintenant quelque chose de plus que ce qu'il y avait autre fois. Je vous l'ai dit, je vaudrais mieux de mille manières. Et bien Monsieur, toute cette préface est pour arriver à ce que vous devinez. J'ai reconnu dans lord Aberdeen les mêmes symptômes que j'ai surpris en moi depuis quelques mois. Mon cœur s'est révolté à l'idée de laisser un instant d'illusion à une âme bien noble, bien malheureuse. Hier je lui ai conté l'histoire de mes sensations depuis les malheurs dont le ciel m'a frappée. Il a tout compris plus que compris, hors la force de ces expériences. Et mon dieu ce n'est pas de la force, c'est de la faiblesse. C'est parce que je suis femme, parce que mon cœur a besoin de secours, que ma voix sait trouver des paroles. Je demandais à Dieu du secours ou la mort. Il m'a secouru. Je le lui ai dit. Il sait maintenant que je ne suis pas seule sur la terre, qu'un noble cœur a accepté la mission de consoler le mien. Je me suis sentie soulagée après cet aveu. Il l'a reçu en véritable Anglais quelques mots sans suite. Un serrement de main plus fort que de coutume et il m'a quittée.

Dimanche 16 Je vous écrivais encore tard hier à 6 heures. Je ne sais pas me séparer d'une feuille de papier commencée. Je vis le Duc de Sutherland à ma toilette. Je ne l'avais pas vu de tout le jour. Il avait été à Windsor chercher les diamants de la couronne dont sa femme doit avoir la garde. Il vient les étaler sur ma table. Ces diamants sont aujourd'hui l'objet d'un procès entre la couronne d'Angleterre & de Hanovre. celle ci les réclame en vertu d'un testament de la reine Charlotte. La reine d'Angleterre n'aurait rien. Au reste si le roi Ernest ne faisait que cela à la bonne heure, mais sa proclamation ? Voilà une belle affaire. Ici les Tories en sont consternés. Elle fera le plus grand tort au parti dans les prochaines élections. Savez-vous qui est son conseiller intime ? Ce fou de Londonberry. Ce fut chez lui que j'allai dîner hier à la campagne, un dîner d'ultra, beaucoup de violence de langage, beaucoup de roses. Un chien énorme établi sur le genou droit de la maîtresse de la maison & le genou gauche d'un jeune lord son amant. Une promenade au clair de Lune sur le bord de la Tamise. Voilà ce que j'ai à vous raconter de mon dîner.

A propos lord Aberdeen devait en être. Il a envoyé ses excuses. un moment avant

de nous mettre à table. J'ai passé une très mauvaise nuit. Aujourd'hui dimanche point de poste. Le cœur un battra demain matin bien fort. Il me semble que je ne vous parle que de moi. Mes lettres vous ennuiant-elles ?

Monsieur tout autre sujet me passe de l'esprit avec vous. Cependant l'Angleterre vous intéresse je sais assez intimement tout ce qui s'y passe. Si je vous en entretenais peut être cela m'attirerait-il de plus fréquentes lettres de votre part ! Je vais essayer. Il y a eu comme je crois vous l'avoir dit déjà quelques mécomptes dans les calculs des Whigs pour les élections, les membres les plus importants du parti sont allés feel the pulse de leurs commettants. Le Conservatisme est fort à la mode. J'ai vu cela hier au visage moins arrondi de M. Ellice. Cependant on ne peut rien préjuger. Dans trois semaines vous y verrez très clair.

La reine veut jouir de tout à la fois et prend en même temps la royauté en gaieté & au sérieux. On dit que rien n'est plus curieux que les grands jours d'audience. Ainsi les Universités sont venues lui porter leur adresse. Le duc de Wellington a lu celle d'Oxford avec une voix très sévère, un peu tremblante, enfin beaucoup d'embarras ; le Clergé a fait de mêmes, toutes ces vieilles perruques tous ces vieux costumes rangés autour de ce vieux trône occupé par une jeune fille, tout le monde en respect, en silence, quite awfull à ce que l'on m'a dit ; & la reine assise sur ce trône avec son manteau royal, un sourire d'enfant, une voix argentine des plus claires des plus douces, on dit que cette voix est charmante, lisant ses réponses lentement appuyant avec emphase. sur my, mine, élevant la voix alors & jettant ses regards sur toute la salle. Prononçant avec humilité & onction, les passages du discours qui ont rapport à la religion. Faisant tout cela avec calme, dignité, repos. En vérité lord Grey, lord Aberdeen, le duc de Wellington qui m'ont tous raconté cela en sont confondus. Au sortir d'une corvée qui a duré quatre heures, & après avoir recueilli en allant en revenant de St James, les applaudissements les plus enthousiastes de la foule elle donne à dîner à quelques uns de ces ministres, menant la conversation à table. Après le dîner ; elle a demandé à lord Landsdowne s'il aime la musique & s'il aimait l'entendre. & la voilà chantant des airs italiens seule, des duos avec sa mère & tournant la tête de ce pauvre lord Landsdowne. Tout cela n'est-il pas curieux, bizarre. J'ai demandé quarante fois si elle a de l'esprit. On ne m'a jamais fait de réponse bien claire. Je verrai cela moi même. Je vous ai dit que la mère est en dehors de toute affaire ; même des affaires de cour, La Duchesse de Sutherland me paraît prendre beaucoup d'ascendant sur la Reine, mais elle a peur de la maîtresse. C'est étrange tout le monde en a peur. Lord Melbourne un peu plus que les autres. Il aime il admire cette volonté absolue, mais il n'a pas bien démêlé encore jusqu'où elle peut aller. Il n'est pas question de mari. Les ministres n'en sont pas pressés. Elle n'a pas l'air de l'être. Cependant une fantaisie de salon pourrait tout à coup associer quelqu'un au trône. Voilà ce qui fait plisser le front de lord Melbourne.

6 heures Lord Aberdeen m'a fait prier de le recevoir seul un moment. Je l'ai reçu. Il m'a demandé de le laisser s'exprimer en Anglais parcequ'il voulait être compris. Il craignait que je n'eusse pas entendu son silence hier. Dans cette séparation de 3 ans il n'a jamais cessé de penser à moi avec une affection vive. Nul n'a compris & partagé mes malheurs comme lui. Il veut que je sache le sentiment bien intime, bien profond qu'il me porte. Il est heureux de penser que mes peines sont adoucies. Il me prie de ne pas l'oublier, & puis il me déclare que sa voiture de voyage est à ma porte, qu'il part pour ses montagnes en Écosse & qu'il ne me demande qu'une chose c'est de baiser ma main pour la première fois de sa vie. Tout cela s'est dit comme je viens de vous le dire. Il a pris ma main, il l'a retenue un moment et il est sorti, & en effet le voilà en route. Je vous ai tout dit Monsieur, savez vous qu'ici

encore je reconnais la singularité de notre sort, & cette providence qui a fait le 15 de juin, & décidé du sort de ma vie.

Lundi 17. Au milieu de ce monde immense qui m'environne de ces intérêts si curieux mais qui nous sont si étraners, de ces conversations tout anglaises, de ses grands dîners où rien ne me rappelle ce que j'ai quitté, mon esprit, mon cœur ne sont préoccupés que d'une seule pensée quelle puissance que cette pensée unique qui m'absorbe aujourd'hui ! Je vis hier pendant deux heures la Duchesse de Gloucester, sœur du feu roi, elle me raconta tous les gossips de cour, & d'intérieur. Deux heures aussi d'entretien intime avec lord Melbourne. Il m'en est resté tout un trésor de découvertes. Vous les aurez demain jusqu'à un certain point. Je fis hier un immense dîner chez le prince Estérhazy. Ces dîner me fatiguent extrêmement. On ne se met plus à table avant 9 heures. Il faisait chaud. Je priai qu'on ouvrit la fenêtre. Ma belle lune bien ronde, bien claire me donna des distractions abominables. Monsieur pardonnez-moi, la lune. Dans une heure, le postman fera sa tournée. Une heure d'angoisse encore et puis vendra-t-elle ? Adieu Monsieur, adieu. La poste est venue. Point de lettres ! Mon Dieu que penser ? Ayez pitié de moi.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 8. Stafford House, Samedi 15 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-07-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/883>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur39-40-41-42

Date précise de la lettreSamedi 15 juillet 1837

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024